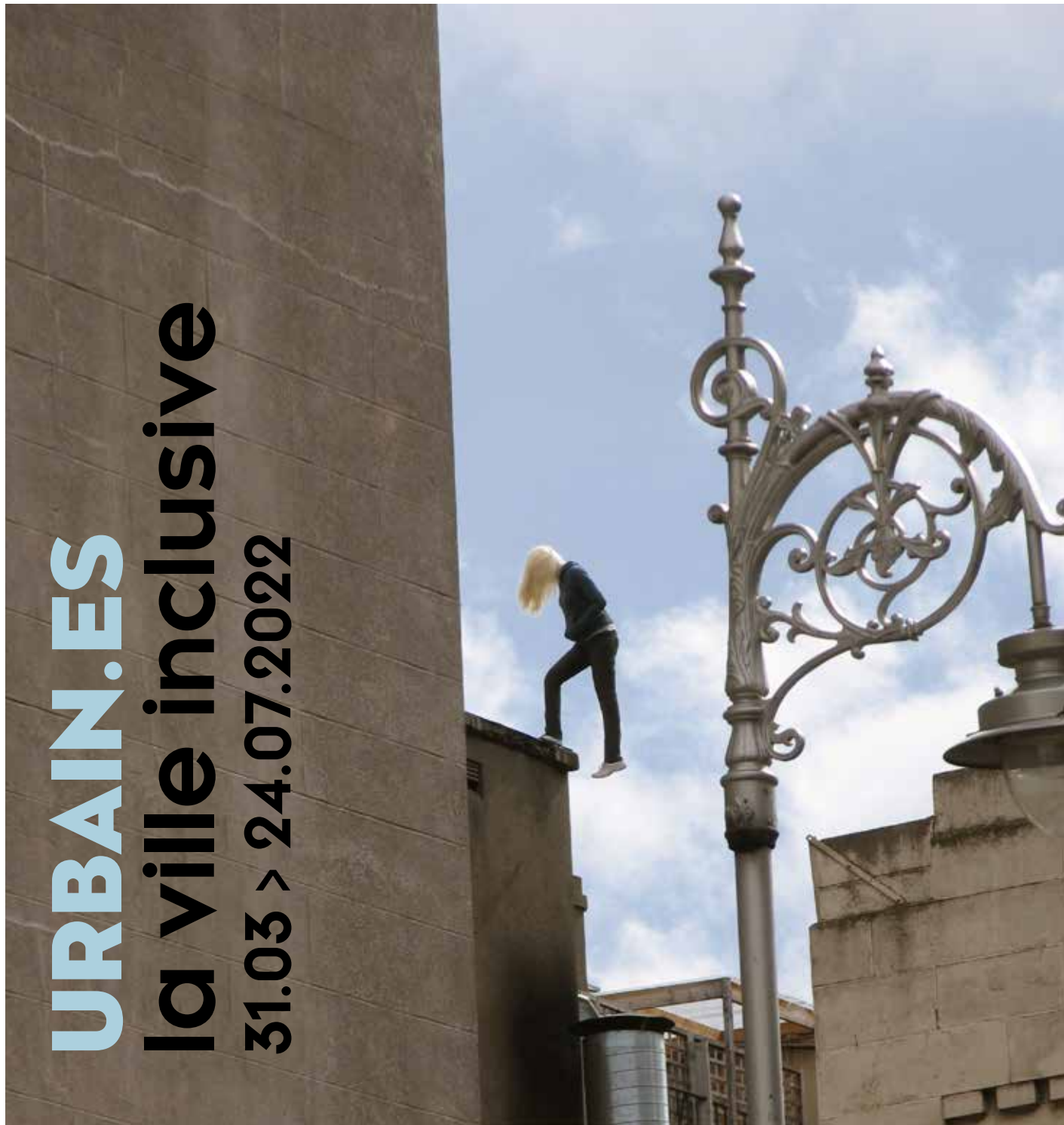




URBAIN.ES

la ville inclusive

31.03 > 24.07.2022



URBAIN.ES

la ville inclusive

31.03 > 24.07.2022

note d'intention

La ville est faite par les femmes et les hommes. En retour, elle imprime aussi notre société. La ville c'est à la fois un lieu, un espace, régi par des règles et des usages. La ville, ce sont des relations sociales, économiques, culturelles. La ville se façonne par son histoire, par ses institutions, par ses communautés. La ville est aussi modelée par les inégalités de notre société.

La Condition Publique se veut un laboratoire créatif, une plateforme pour que chacun puisse esquisser une réflexion et la confronter à d'autres approches. La Condition Publique cherche, par les projets artistiques et culturels à questionner les enjeux urbains et sociaux qui nous entourent. Pourtant nous faisons le constat que, entre 2019 et 2021, sur 12 street artistes invité.e.s par la Condition Publique, on ne compte qu'une femme.

C'est pourquoi, au printemps 2022, nous faisons le choix de nous inscrire dans le grand combat de l'égalité femmes hommes en prenant la ville comme cadre et comme horizon de notre réflexion.

Nous le faisons avec humilité, sans prétendre à l'exhaustivité, et à notre façon : en invitant des actrices et des acteurs issu.e.s de milieux très différents à se retrouver autour de cette question, via un comité éditorial. Artistes visuels, performeurs et performeuses, jeunes de Roubaix et d'ailleurs, sportifs et sportives, urbanistes,

universitaires, représentant.e.s de milieux économiques, voisin.e.s, nous sommes toutes et tous concerné.e.s. « Nous sommes tous des féministes » clame Chimamanda Ngozi Adichie : « un-e féministe est un homme ou une femme qui reconnaît que le genre est facteur d'inégalité, et que nous devons agir, nous devons faire mieux ».

Regarder la ville sous l'angle de l'égalité femmes hommes nous a collectivement conduit à articuler d'autres questions : l'identité de genre, la place pour toutes les masculinités et féminités, mais aussi les discriminations sociales, ethniques ou encore l'écologie. L'enjeu de l'égalité passe donc par une transformation spatiale, poétique et politique en profondeur de la ville.

Nous ouvrons notre saison tout d'abord avec le street art dont les formes contemporaines associent recherche de viralité, poésie et engagement. Les artistes s'expriment aujourd'hui avec force dans les villes qui deviennent la trame de leur engagement poétique et politique. Grâce au mouvement de l'art urbain, les artistes prennent la parole en dehors du filtre des musées et des centres culturels, au plus près de tous. Le féminisme est-il présent dans l'art urbain ? Là encore, cette question nous ouvre à d'autres formes d'engagement sur les murs et dans la ville.

Si artistes et auteur.e.s organisent leur discours, comment celui-ci est-il perçu par la jeunesse

d'aujourd'hui ? Comment un dialogue peut-il s'installer entre elles et eux, dans lequel la parole de chacun et chacune est accompagnée et encouragée ? C'est le sens de la rencontre entre le LABO148, projet média jeunes de la Condition Publique avec d'une part les collections du fonds régional d'art contemporain de Dunkerque, et d'autre part avec la revue féministe La Déferlante.

À la Condition Publique, nous avons la chance d'ouvrir nos portes régulièrement aux grandes structures métropolitaines du spectacle vivant dont la programmation dans le cadre de URBAIN.ES vient compléter l'approche sensible par l'engagement des corps et l'expérience puissante de l'art vivant. Nous retrouverons ainsi le Gymnase - CDCN et son festival Le Grand Bain, La rose des vents - scène nationale et le festival Les Latitudes Contemporaines.

Le maillage artistique et collectif qui se dessine pourra alors accueillir des réflexions thématiques plus ouvertes. Qu'en est-il de l'égalité femmes hommes du point de vue des acteurs économiques ? Des acteurs de l'urbanisme ? Quel est l'état du combat dans les espaces publics numériques et médiatiques ? C'est donc bien avec une grande fidélité à notre vocation de laboratoire culturel que nous nous engageons dans cette saison URBAIN.ES, en cultivant la multiplication des points de vue, la rencontre entre acteurs et actrices, le décroisement de la pensée et de l'action. L'art se place au cœur d'un espace de réflexion ouvert à toutes les composantes de notre ville.

31.03.2022 - 18:00

vernissage expos, concert,
rencontre avec les artistes

comité éditorial

La saison URBAIN.ES, impulsée par la Condition Publique, est le fruit d'un échange entre actrices et acteurs issu-e-s du monde de la culture et au-delà. Nous remercions vivement celles et ceux qui participent ainsi à une recherche commune : le comité Grand Lille, le FRAC Grand Large - Hauts de France, le Gymnase CDCN de Roubaix,, Les Latitudes Contemporaines, Magda Danysz, commissaire, Parkour 59, Pauline Guinard – cheffe de département géographie de ENS Ulm, la Rose des Vents - Scène Nationale Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq, la Ville de Roubaix, la Métropole Européenne de Lille.



partenaires et soutiens

La Condition Publique est un établissement public de coopération culturelle (EPCC), de la Métropole Européenne de Lille et de la Ville de Roubaix, soutenu au programme d'activité par le Département du Nord. Elle est labellisée Fabrique de Territoire par l'Etat (programme Nouveaux lieux, nouveaux liens).”



URBAIN.ES

sommaire

LA SAISON p.2

L'EXPO p.6 - 15

Dialogue avec Magda Danysz
Les artistes de l'exposition

LE PARCOURS D'ART p.16

Hors les murs
L'art urbain à la Condition Publique depuis 2017

LABO 148 p.18 - 21

Des futures désirables : Exploration rétro futuriste
Décentrer le regard : la Déferlante
Labo148, un projet média depuis 2017

LES ARTS VIVANTS p.22-25

La Rose des vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq
Le Gymnase CDCN
Latitudes Contemporaines
Les concerts du vendredi

DESIGN & FICTION - p.26

RENCONTRES - p.27

LA CONDITION PUBLIQUE - p.28

LA CONDITION PUBLIQUE

Direction : **Jean-Christophe Levassor**

Communication & Publics : **Pauline Coutant**

p.coutant@laconditionpublique.com
+33 (0)3.28.33.11.40 / +33 (0)6.42.38.44.28

Presse : **Yannick Dufour / Agence Myra**

yannick@myra.fr
+33 (0)6.63.96.69.29

Visuel couverture :

*Mark Jenkins - "Blonde", Dublin 2011
- Courtesy the artist and Danysz gallery*



YZ - "Empress, Akha" Courtesy the artist and Danysz gallery

URBAIN.ES

l'expo

dialogue avec Magda Danysz, commissaire de l'exposition

QUEL EST LE PROPOS DE L'EXPOSITION ?

A travers le travail de différents artistes, cette exposition interroge les liens entre la femme et l'espace public : aussi bien la façon dont des femmes artistes s'emparent aujourd'hui de ces espaces communs, partagés, pour y intervenir artistiquement ; mais aussi la façon dont les artistes, quel que soit leur genre introduisent la figure de la femme dans leur travail de rue.

Déployée dans la Halle B, où avait eu lieu Street Generation(s) en 2017, cette exposition mélangera dans un parcours protéiforme à la fois des interventions réalisées sur place spécialement pour l'occasion par les artistes, ainsi que des témoignages documentaires reconstituant des interventions urbaines historiques auxquelles viennent se mêler des œuvres originales prêtées pour l'événement par les artistes et des collectionneurs.

S'AGIRA-T-IL D'UNE EXPOSITION MILITANTE ?

A travers cette exposition, les artistes sont interrogés sur leurs engagements. Chacun est en effet connu pour sa pratique dans l'espace public, son engagement et la force de sa voix. Tous ne sont pas spécifiquement focalisés sur la question de la femme dans l'espace de la cité, mais leur travail recouvre des enjeux qui la mettent en lumière, la révèle ou l'interroge.

Le fait de choisir de placer la femme et les questions de genre au cœur de la thématique de l'exposition est évidemment un choix qui est loin d'être neutre. Mais l'angle d'attaque du projet est d'abord artistique, ce qui est en soi une forme de militantisme.

La maïeutique de l'exposition a été progressive, interrogeant chacun des artistes et leurs pratiques pour tisser peu à peu un canevas. Cette trame crée un parcours de découverte où le visiteur est invité à explorer le travail de chacun des artistes mais aussi à s'interroger de façon ouverte sur la place de l'Art dans la Cité.

L'EXPOSITION ÉVOQUE L'ESPACE PUBLIC ET CONVIE DES ARTISTES HABITUÉS À Y INTERVENIR, MAIS ELLE SE TIENT DANS UN LIEU CLOS. N'Y-A-T-IL PAS LÀ UNE CONTRADICTION ?

La Halle B accueillera des œuvres réalisées en atelier par les artistes, mais témoignera aussi indirectement par le biais de documents visuels (papier peints, vidéos) de certaines interventions ayant été réalisées dans l'espace public. Par ailleurs, des commandes seront passées à plusieurs artistes à l'occasion de l'exposition pour qu'ils ou elles réalisent des œuvres in situ, dans et hors la Halle B. Ces œuvres seront spécifiquement conçues en lien avec l'exposition et sa thématique, et parfois dans le cadre de résidences réalisées sur place qui ont permis d'approfondir la relation des artistes au territoire et à ses habitants.

Pour l'exposition Street Generation(s) présentée à la Condition Publique en 2017, la question du message et de sa force, sa résonance, dans l'espace public s'était aussi posée mais d'un point

de vue plus historique. Nous avons souhaité poursuivre cette recherche et la mise en lumière de ce mouvement sans pour autant enfermer les artistes dans le terme galvaudé et réducteur de « street art ».* Les artistes concernés sont avant tout des créateurs aux démarches diverses, très profondes. Ils y consacrent depuis de nombreuses années leur carrière sans avoir besoin d'être étiquetés d'un mouvement ou d'un autre. Ici un des objectifs est de mettre en lumière et partager des pratiques artistiques engagées et engageantes.

POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR CES INTERVENTIONS ?

Sans tout dévoiler, il est possible de partager que l'exposition a lieu à la fois dans les espaces de la Condition Publique comme la Halle B mais aussi la rue intérieure, le toit... et dans des espaces extérieurs situés à proximité du bâtiment.

Les interventions sont très diverses afin de montrer que les pratiques des artistes dits « urbains » se sont étoffées et diversifiées avec le temps. C'est la beauté et la richesse de ce mouvement. Ainsi, nous avons à la fois des interventions murales peintes par exemple par l'artiste New Yorkaise Maya Hayuk, mais aussi la réactivation de gestes forts comme l'installation Lavazza de l'artiste français Zevs ou encore une œuvre de lumière proposée par l'artiste-poète punk anglais Robert Montgomery qui se situe aux

confins de la poésie et de l'empreinte lumineuse urbaine. Enfin, l'exposition ne serait pas complète sans des interventions extérieures qui questionnent directement Roubaix comme territoire sur ces sujets et font ainsi de Urbain.es un projet unique et singulier.

GALERIE DANYSZ

La galerie Danysz est avant tout une plateforme de promotion et de soutien à des artistes contemporains, lieu de rencontre et de dialogue entre les artistes, les amateurs et collectionneurs d'art.

Fondée à Paris en 1991 par Magda Danysz, la galerie n'a cessé de gagner en envergure depuis ses débuts parisiens, s'établissant à Shanghai, puis à Londres, et devenant au fil des années un acteur international du monde de l'art contemporain.

historique : figures majeures

Miss Van, Miss Tic, Invader, Lady Pink ou Lady K, tant d'artistes qui imagent aujourd'hui les rues du monde entier.

L'exposition fera le focus sur ces figures historiques, encrées dans l'imaginaire collectif.



maya hayuk (usa)

Maya Hayuk est une artiste américaine d'origine ukrainienne née en 1969 à Baltimore. Son travail a été exposé dans de nombreux musées, notamment au Hammer Museum (Los Angeles), au Museum of Contemporary Canadian Art (Toronto) ou encore au Bonnefanten Museum (Maastricht). En 2019, elle est invitée à réaliser une intervention in situ dans le cadre de Gigantisme, la triennale d'art contemporain de Dunkerque portée par le LAAC et le Frac Grand Large-Hauts de France.

Maya Hayuk est diplômée de l'école de peinture et de sculpture de Skowhegan (Maine). Elle vit et travaille actuellement à Brooklyn (New-York). Artiste aux multiples talents, Maya Hayuk peint dans la rue, comme en atelier, sculpte, photographie, filme. Elle écrit aussi des livres comme *Just Good Vibes* (2007) et *Round the way* (2010).

Avec un style pictural vif, spontané, complexe et psychédélique, elle a une

signature très graphique. Ses motifs géométriques et son obsession de la symétrie donnent souvent la sensation de contempler ses œuvres à travers un kaléidoscope. D'une veine abstraite, ses œuvres, par leur force et leur présence, prennent parfois des connotations politiques plus profondes et sont le reflet de ses positions très engagées, en particulier féministes.



icy & sot (iran)

ICY (né en 1985) et SOT (né en 1991) ont grandi en Iran et résident aujourd'hui à New-York. Artistes de renommée internationale, ils ont exposé leur travail notamment au Musée de l'Art Urbain et Contemporain de Munich, à la galerie Saatchi de Londres, ou encore au Musée des Beaux-Arts de Calais.

Les premiers pochoirs d'ICY & SOT commencent à faire parler d'eux dans le courant des années 2000 dans les rues de Tabriz, une ville du nord de l'Iran. Les deux frères n'ont pas cessé depuis de parfaire leur maîtrise de cette technique, tout en élargissant leur pratique à une vaste gamme de médiums : sculpture, installations, photographie, performances... « Nous avons décidé, disent-ils, que quelle que soit l'idée que nous aurions, nous emploierions

tout matériau ou tout médium, quel qu'il soit, qui lui donnerait le plus de force. »

C'est donc l'idée, ou plus exactement le message, qui gouverne la production des deux artistes. Depuis les pochoirs des premières années, le message - politique, toujours - tient effectivement une place centrale dans leur travail. ICY & SOT produisent un art littéral, au sens le plus noble : un art qui cherche, et trouve, le chemin le plus court pour communiquer.

Icy & Sot - "Emancipate" Courtesy the artist and Danysz gallery



mark jenkins (usa)

Mark Jenkins est né en 1970 à Fairfax, il vit et travaille à Washington D.C. Ses œuvres ont été présentées dans le monde entier : États-Unis, Brésil, France, Espagne, Italie, Irlande, Suède, Russie, Corée du Sud, Serbie, Japon. Son travail a été exposé au sein d'institutions muséales comme la Kunsthalle Wien (Autriche), le Perm Museum of Contemporary Art (Russie), le Centre Pompidou (France) ou le Beirut Art Center (Liban).

« Pour moi, une œuvre d'art doit avant tout être une question ». Une question que Mark Jenkins se plaît à adresser aux passants en mettant en scène ses sculptures dans l'espace public. Avec lui, la rue n'est jamais abordée seulement comme un lieu d'exposition

mais toujours aussi comme un espace à partir duquel il est possible de créer des événements.

Initié en 2003, son travail relève tout à la fois de la sculpture, de l'installation, de la performance et de l'expérimentation sociale. Comme le confesse lui-même l'artiste, « je voulais introduire le chaos dans le train-train quotidien des gens, générer une tension, et voir leurs réactions. Je voulais que les passants lèvent la tête de leurs mobiles et se reconnectent à la vie réelle. »

Mark Jenkins_Puerto del Rosario, Espagne_2008 et Mark Jenkins_Washington DC, Etats-Unis_2006 Courtesy the artist and Danysz gallery



robert montgomery (écosse)

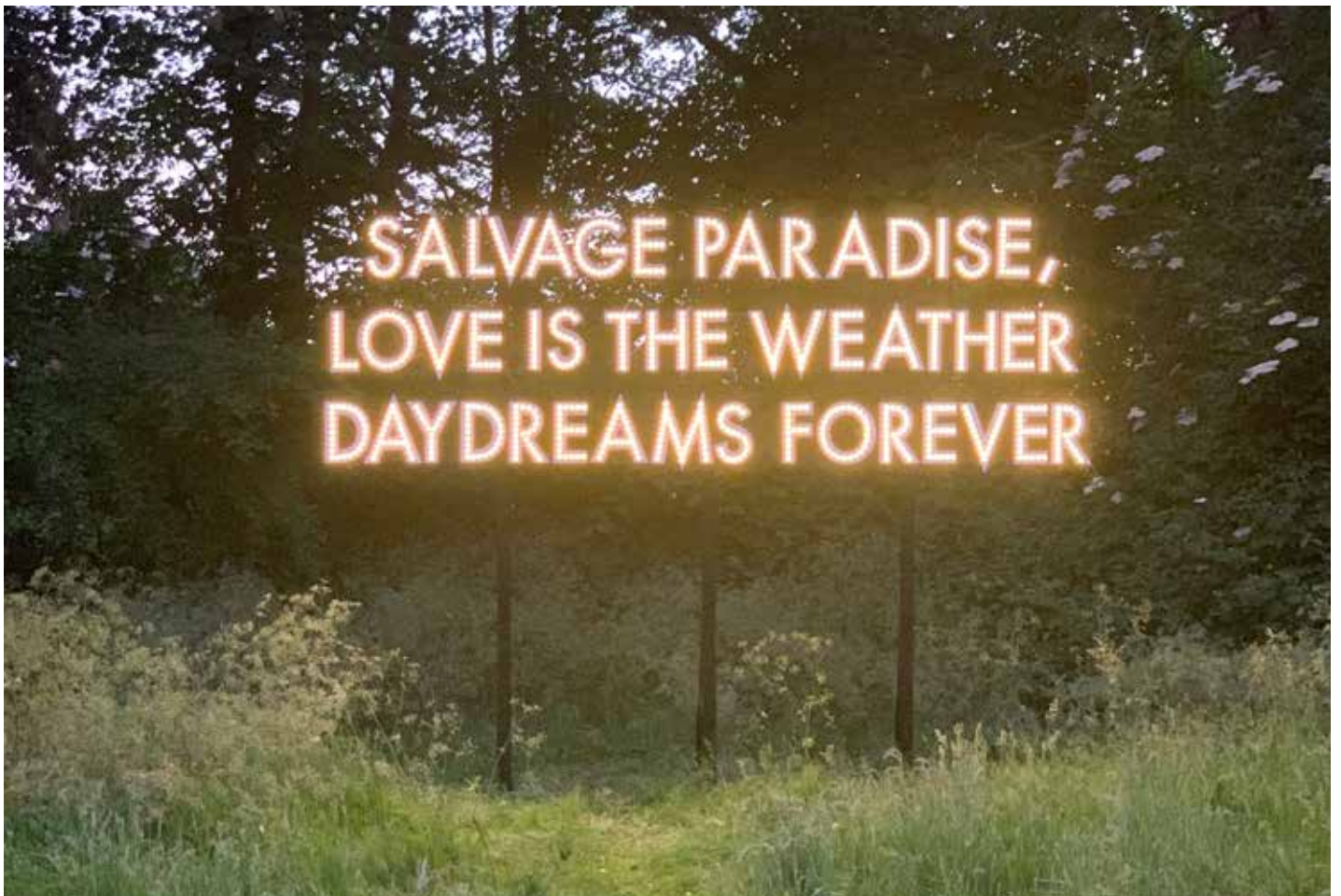
Né en 1972 en Ecosse, diplômé de l'Edinburgh College of Art, Robert Montgomery est un poète post-situationniste qui crée des œuvres plastiques avec ses propres mots. Surgissant dans les endroits les plus inattendus, les lettres en néon ou en flammes de Montgomery réactivent une magie oubliée dans la précision inquiète du poème ou le geste purificateur de la mise à feu.

L'artiste place ses œuvres, de configurations diverses (sculptures lumineuses en LED, sculptures brûlées...), le plus souvent dans l'espace public, en référence à cette tradition, elle aussi post-situationniste, qui veut capter l'attention du « public » d'une manière inattendue. Il s'agit pour l'artiste de résister aux images par les mots, ces mots qui offrent, au minimum, un renvoi à

l'inconscient collectif et à notre propre pensée.

Robert Montgomery s'inscrit dans une tradition d'art conceptuel et se démarque en apportant une voix poétique au discours de l'art textuel. Montgomery crée des poèmes, des pièces lumineuses, des poèmes de feu, des gravures sur bois et des aquarelles. Il a été l'artiste britannique sélectionné pour la Biennale de Kochi-Muziris 2012, la première biennale en Inde et a eu de nombreuses expositions personnelles en Europe et en Asie, y compris d'importantes installations lumineuses extérieures sur le site de l'ancienne base de l'US Air Force à Tempelhof. La première monographie de son travail a été publiée par Distanz, Berlin en 2015.

*Robert Montgomery "Salvage Paradise" 2006
Courtesy the artist and Danysz gallery*



magda sayeg (usa)

Magda Sayeg, vit et travaille au Texas, Etats-Unis et est considérée comme la fondatrice en 2005 du « Guerrilla Knitting », qui consiste à détourner des objets dans l'espace urbain en les habillant de tricots. En déplaçant dans l'espace public une activité plutôt domestique et traditionnellement féminine, cette pratique artistique est plus subversive qu'il n'y paraît et dépasse l'image de « graffiti » urbain décoratif et inoffensif qu'elle peut renvoyer au premier abord.

L'artiste précise à propos de sa pratique : « Ma passion est liée au matériau : j'aime décaler des usages liés à ce qui est fait à la main, principalement lorsqu'il s'agit de tissage, et les amener dans des environnements auxquels ils n'appartiennent

pas... pour découvrir ensuite qu'ils peuvent coexister de manière assez harmonieuse. Il y a une transformation qui se produit lorsque je recouvre un objet inanimé d'un tricot fait à la main. Cette interaction change l'objet sans lui enlever son identité ni paralyser sa fonction d'origine. C'est cet arrangement non planifié du matériau qui fait que l'objet prend vie, devient un objet sculptural et même redéfinit ou réinterprète un espace. L'exploration du changement environnemental m'inspire. Il s'agit pour moi de provoquer le monde pour qu'il soit un endroit plus stimulant, non conventionnel et intéressant. »

Magda Sayeg - Austin, 2010 -c- Shawn Thomas
+ Bali, 2010 -c- Mike Piscitelli - Courtesy the artist
and Danysz gallery



saype (suisse)

Né en 1989, Saype vit et travaille actuellement à Moutier (Suisse). Artiste autodidacte, il débute la peinture à l'âge de quatorze ans par le biais du graffiti. Très vite, il travaille entre la rue et son atelier et expose ses premières œuvres en galerie à l'âge de seize ans. Passionné par la philosophie et les questions que l'on pourrait appeler « existentielles », sa peinture explore le plus souvent des problématiques liées à l'être humain. Son travail est pour lui un moyen de partager sa vision du monde et nous invite à nous interroger sur notre nature profonde, notre esprit, notre place sur terre et dans la société.

Depuis 2013, des toiles « hors format » s'invitent dans son atelier. Il concentre la majeure partie de son travail d'atelier sur

plexiglas qu'il peint sur différents plans ensuite assemblés, ce qui amène une nouvelle dimension à son travail.

Pionnier dans le domaine de la peinture sur herbe, courant artistique s'inscrivant entre le land art et le graffiti, il réalise depuis 2013 de gigantesques visages éphémères dans les paysages, avec de la peinture 100% biodégradable qu'il prépare lui-même. 2015 fut une année décisive pour son oeuvre: Après une performance inédite de peinture sur herbe, première mondiale réalisée dans les Alpes françaises avec une fresque de 1400m² relayée allègrement par les médias, ses toiles et plexiglas entrent dans des collections privées. En septembre 2021, il peint une fresque monumentale devant l'ONU à New York.



swoon (usa)

Swoon (américaine, née en 1977 à New London), de son vrai nom Caledonia Dance Curry, est une artiste connue dans le monde entier pour ses portraits de taille humaine réalisés sur papier et collés dans les rues. Le motif de la Femme est récurrent dans ces œuvres qui célèbrent les gens ordinaires tout en explorant des questions sociales et environnementales.

Artiste engagée dans des causes humanitaires et des projets communautaires, elle livre un message de paix à travers ses collages, avec la volonté farouche de construire un monde meilleur.

Son engagement en faveur des questions environnementales l'amène à utiliser des matériaux mis au rebut et récupérés.

Reconnu dans le monde entier, le travail de Swoon a été présenté dans de nombreuses institutions : Tate Modern (Londres), MoMA (New York), MOCA (Los Angeles) Institute of Contemporary Art (Boston), le Sao Paulo Museum of Art ou encore Brooklyn Museum (New York).

SWOON "Kamayura", Brooklyn 2016 - Courtesy the artist and Danysz gallery



yz (france-angleterre)

Yseult Digan, alias "YZ", est une artiste franco-britannique née en 1975. Son travail a été présenté dans des institutions majeures, comme le Centre Pompidou à Paris ou l'ArtScience Museum de Singapour. En 2017, elle est sélectionnée pour donner un nouveau visage à la Marianne figurant sur les timbres-poste, une réinterprétation qu'elle baptisera « Marianne l'engagée ». En 2019, Eurotunnel lui confie la réalisation d'une œuvre monumentale de part et d'autre de la Manche. Après avoir vécu et travaillé plusieurs années au Sénégal et en Côte d'Ivoire, elle réside aujourd'hui en France.

« Le noir me permet d'aller à l'essentiel, » confie YZ - prononcé "eyes". L'essentiel, pour l'artiste franco-britannique,

ce sont ces êtres qu'elle représente de front, à l'encre de Chine, ainsi que le contexte historique et politique auquel ils se rattachent. Descendants d'esclaves antillais, femmes-soldats d'un ancien royaume africain, figures féminines appartenant à divers groupes ethniques, revêtues de leurs plus belles parures... Ils - ou plutôt elles, la plupart du temps - sont représentés à grande échelle, sur de larges panneaux de bois, de grandes feuilles de tôle, ou bien sur les murs de la ville. Il ne s'agit pas seulement ici de redonner droit de cité à des hommes et des femmes occultés ou brutalisés par l'Histoire, mais de changer le regard que nous portons sur eux, ce qui vaut à YZ la réputation d'une artiste engagée.



YZ "Marianne", Périgueux, France ©Olivier Metzger



ZEVS "Visual kidnapping", Berlin 2002 - Courtesy the artist and Danysz gallery



Eko Nugroho "Landscape of Totemism" 2016 - Courtesy the artist and Danysz gallery

zeus (france)

Né en 1977, Aguirre Schwarz est un artiste plasticien et peintre français qui, au tournant des années 2000, s'est d'abord fait connaître sous le pseudonyme de Zevs (prononcer « Zeus »), acronyme pour Zone d'Expérimentation Visuelle et Sonore.

La lumière constitue un des axes plastiques de l'artiste, dont il travaille les possibilités et les effets depuis ses "Electric Shadows", à la fin des années 90, jusqu'à la peinture au pigment fluo luminescent que révèle l'ultraviolet. Cette exploration formelle le conduit à inventer de nouveaux moyens d'expression lui permettant de mettre en scène les tensions entre visible et invisible (séries Electric Shadows, Visual Violations, Invisible et Reverse

Graffiti).

Menant une réflexion critique sur la notion de pouvoir, en particulier économique, Aguirre Schwarz s'intéresse au statut et à l'omniprésence des images, des marques et des logos. Les principes d'appropriation et de détournement, d'original et de copie, se trouvent ainsi au cœur de son travail et en constituent quelques thèmes récurrents (séries Visual Attacks, Liquidated Logos, LD, ou encore Old Masters). Volontiers transgressifs et iconoclastes, ses récents travaux interrogent l'impact des forces économiques sur l'homme et son environnement (séries Evolution et Hitchcock, The Last Cowboy, Septic Paintings).

A Berlin, en 2002, il prend en otage l'image de l'égérie des

cafés Lavazza et kidnappe l'affiche de plus de 10 mètres de haut sur la Alexanderplatz en laissant un message de demande de rançon. Les négociations avec l'entreprise italienne dureront plusieurs années, donnant lieu à divers rebondissements et présentations, dont celle du Palais de Tokyo en 2005. L'installation "Visual Kidnapping", qui retrace l'ensemble de cette performance et porte un regard critique non dénué d'humour (noir) sur la façon dont le monde publicitaire instrumentalise et "prend en otage" l'image de la femme dans l'espace public sera réactivée pour l'exposition de La Condition Publique.

eko nugroho (indonésie)

Eko Nugroho sillonne Paris comme il sillonne Yogyakarta, la capitale de l'île de Java où il vit. Il capte le bruit et la fureur de la rue, les jeux de regard, d'identité, les attitudes. Il traduit ces flux dans ses dessins et motifs qui envahissent l'espace.

Tous les moyens de créations sont bons pour traduire ces mixages entre Indonésie et Occident, culture de rue et monde de l'art, enjeux politiques et réflexions intimes. Bien que formé à l'Indonesian Art Institute et présenté dans des galeries et musées, son travail est profondément ancré dans l'univers urbain.

Depuis dix ans, il édite la revue de bande dessinée Daging Tumbuh ouverte aux artistes de tous bords; dirige une

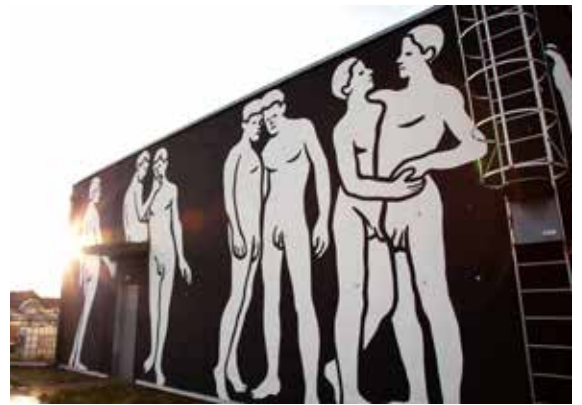
entreprise de vêtements qu'il customise et fait réaliser par les laissés-pour-compte de son quartier, dans une Indonésie qui peine à trouver une stabilité économique.

URBAIN.ES

le parcours d'art

hors les murs

En parallèle de l'exposition, la Condition Publique donne invitation à plusieurs artistes pour intégrer le parcours d'art urbain.



▲ MP5 © Louezna Khenouchi



▲ Mark Jenkins, Besançon 2012 - Courtesy the artist and Danysz gallery



▲ Lada Neoberdina - XYXX Broderies © Julien Pitinome - Collectif Oeil



▲ YZ "Empress - Akinyi", Uzerche 2017 - Courtesy the artist and Danysz gallery



▲ Saype

L'art urbain à la condition publique depuis 2017

Fidèle à sa vocation de laboratoire créatif, au croisement des projets artistiques et des enjeux urbains, la Condition Publique investit le champ du street art et contribue à faire de Roubaix une ville de référence.

- **2017 : STREET GENERATION(S)**

- En 2017, "Street Generation(s) – 40 ans d'art urbain" crée l'événement et rassemble 43 000 visiteurs. Une vingtaine d'artistes réalisent des fresques in situ, dont sept dans l'espace public. Point de départ d'un parcours d'art urbain qui ne cesse de grandir : Vhils, Crash, Tarek Benaoum, Remi Rough, Jef Aérosol, Nasty, C215, Zoer.

- **2018 > 2021 : NEXT GENERATION(S)**

- Avec le soutien de mécènes locaux, NEXT GENERATION(S) explore les nouvelles formes de l'art urbain en invitant les artistes à dialoguer avec le territoire. Le parcours autour de la Condition Publique s'étoffe avec entre autres Ana Barriga, Sylvain Ristori, Zoer, Lada Neoberdina, Kelu Abstract, LX One, Quintessenz, Breeze Yoko, Serge Attukwei Clottey...

- **AUTOMNE 2021 : APPLICATION MOBILE**

- Réalisée avec le soutien du Ministère de la Culture, l'application mobile permet aux utilisateurs de repérer et s'informer sur les œuvres, aussi bien du parcours d'art urbain que des expositions du moment.

Un système de réalité augmentée est également disponible pour découvrir autrement les œuvres.

L'application mobile de la Condition Publique est un fruit d'une collaboration étroite avec deux start-ups basées à la Plaine Image de Tourcoing (le Hub européenne des industries créatives), Ideine et AirThink, qui apportent des savoir-faire technologiques pointus en matière de transformation digitale et de la réalité augmentée.

- **2022: URBAIN.ES**

- Entre 2018 et 2021, ils ont soutenu l'art urbain à la Condition Publique : Fondation Crédit Mutuel Nord Europe (Mécène principal), ENGIE, Enecsol, Fondation Décathlon, Mc Arthur Glen, EY.



URBAIN.ES

le labo148

“des futurs désirables” le labo148 revisite la collection du FRAC

Une exploration rétro-futuriste du genre dans l'espace public

Le Labo148 s'associe au FRAC Grand large de Dunkerque pour un regard croisé sur ses collections. Dans la galerie Coucke de la Condition Publique, les productions du LABO148 répondront aux œuvres du FRAC, entreprenant une archéologie du présent pour mieux esquisser les pistes de futurs désirables et imaginer la transformation de nos espaces publics au prisme du genre.

De la découverte des métiers à des masterclass avec des commissaires (Julie Crenn) et des artistes (Justine Pluinage), un échange étroit entre les équipes du FRAC et les jeunes du Labo148 permet de questionner le monde de l'art contemporain.

31.03.2022 - 18:00

vernissage expos,
concert, rencontre
avec les artistes



“décentrer le regard” résidence de la revue La Déferlante

Chroniques et masterclasses

Depuis le mois de septembre, La Déferlante est en résidence au sein du Labo 148. Marion Pillas, corédactrice en chef de la Revue et de sa newsletter intervient dans le cadre des ateliers d'écriture du mardi soir dans l'objectif de coproduire avec les jeunes du Labo, des chroniques traitant de leur expérience du genre dans l'espace public. Quatre d'entre elles seront publiées dans la Déferlante, à partir de mars 2022. Les autres seront retravaillées au sein de Labo sous la forme de podcast ou d'installation sonores.

Cette résidence se poursuivra au printemps 2022 par l'organisation d'une série de Masterclass questionnant la construction et l'investissement de l'espace public au prisme du genre. Ces rencontres seront pensées et co-organisées avec les jeunes du Labo 148 et ouvertes au public.

“La Déferlante est particulièrement heureuse d'ancrer son travail d'écriture et de réflexion à Roubaix, une ville qui porte en elle l'histoire croisée de la classe ouvrière et de l'immigration, aujourd'hui en pleine renaissance culturelle.”



2022

parution dans les quatre numéros

- ▶ Extrait numéro 1 de la Revue la déferlante
- ▶▶ Equipe de rédaction -c- Elisa Haberer

Le labo 148, projet média depuis 2017

MÉDIA PARTICIPATIF

Depuis 2017, le LABO148 porté par la Condition Publique engage les jeunes des quartiers populaires de la métropole lilloise à produire leur propres contenus, audiovisuels, photo, écriture, sons, expositions, documentaires... pour que leur voix porte dans l'espace médiatique et en écho aux thèmes explorés à la Condition Publique : logement, travail, le corps, la révolte, les élections européennes, les discriminations, identité(s),... Ce projet, financé par le Plan d'investissement pour l'avenir de la Métropole Européenne de Lille, par le CGET et en partenariat avec l'Ecole supérieure du journalisme de Lille, réunit une rédaction d'une quarantaine de jeunes chaque année.

LE LABO148 EN CHIFFRES

1300 jeunes touchés / 335 jeunes accompagnés
80 Productions audiovisuelles / 1 811 000 vues
267 jours de permanence
51 événements
>4 Médialabs
>7 Diffusions publiques et projections
>40 Interventions hors les murs
30 Partenaires, dont France 3 Hauts-de-France, FablabChannel & TV5Monde

AU PROGRAMME

>Formation de journalisme innovant

Outre les formations techniques (tournage, montage, son, radio), sont mises en place des formations artistiques (écriture, gravure, photo,

danse) et organisationnelles (logiciels collaboratifs, réflexion sur l'utilisation des réseaux, création collective du site internet), animées aussi bien par les coordinateurs internes que par les intervenants externes, provenant de domaines variés du journalisme aux musiques actuelles.

>Orientation scolaire et opportunité professionnelle

En plus des compétences acquises, le réseau des coordinateurs et des partenaires ont permis à de nombreux participants de saisir des opportunités scolaires et professionnelles. Les rencontres avec des professionnels, des artistes, des journalistes, et des visites de rédactions sont autant d'occasions pour les jeunes de se créer un réseau, de se faire connaître et d'ouvrir l'horizon du possible.

>Capacitation, renforcer la confiance en soi

Le LABO148 est un lieu d'ouverture pour ses membres à la culture, aux nouvelles technologies et, par-dessus tout, à la pensée critique. C'est un lieu d'expérimentation qui permet de s'orienter et de se tester. C'est un lieu de débat contradictoire, du développement de l'esprit critique et de découverte des enjeux de la société. Il y règne un climat de confiance, de respect de la diversité sociale, culturelle et religieuse et de l'égalité femme/homme, qui favorise l'accueil de chaque personne avec bienveillance et intérêt.

>Réveiller le potentiel artistique
Le projet permet également aux jeunes une ouverture à la

culture. En effet, son implantation à la Condition Publique facilite la prise de contact des jeunes avec le milieu culturel et artistique. Sous cet angle, le LABO148 ne se contente pas de formations purement techniques mais organise des rencontres avec des artistes qui accompagnent les jeunes dans leur réflexion sur le fond et sur la forme.

>Medialab

Le Médialab est une journée d'étude et d'ateliers afin de mesurer l'impact de l'éducation aux médias, organisée par le LABO148, en collaboration avec le collectif Friche et laboratoire de recherche GERiCO. A cette occasion, il est question de mesurer les effets réels de nos actions d'éducation aux médias au regard des objectifs et des valeurs défendues. Partant du constat de l'inadéquation des grilles d'évaluation et des indicateurs proposés par les institutions, comment mesurer les effets sur les participants, sur les territoires, sur les représentations des quartiers populaires ? Le Médialab a été réalisé en 2016, 2017, 2018 et en 2019, mobilisant à chaque édition 80 professionnels et bénévoles des médias alternatifs, chercheurs, enseignants et tout public intéressé par la question.



URBAIN.ES

arts vivants

La Condition Publique ouvre le plateau de sa salle de spectacle aux acteurs métropolitains. Comment contribuent-ils chacun au débat qui s'engage ?

spectacles avec la rose des vents - scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq

-
« **SHOW GIRL** »
MARLENE SALDANA ET
JONATHAN DRILLET

-
Sorti en 1995, Showgirls de Paul Verhoeven reçut un accueil désastreux. Au fil des ans pourtant, ce film sulfureux fut réhabilité pour ce qu'il est : une satire au vitriol de l'Amérique contemporaine. Librement adapté du scénario original, cet opéra-techno prend la forme d'un monologue déjanté. Prisonnière des fumerolles du show-business dans un paysage volcanique, entre expressionnisme russe et modern-jazz énervé, Marlène Saldana livre une performance explosive.

Ven 29 avril 2022



- ▲ Show Girl © Jerome Pique
- ▶ NYX - Théâtre du Centaure © Francesca Todde
- ▶▲ Débandade © César Vayssié
- ▶▶ Swan Lake - Club Guy & Roni

-
« **DÉBANDADE** »
OLIVIA GRANDVILLE
C^{IE} LA SPIRALE DE
CAROLINE

-
À l'heure de la fluidité des genres, Olivia Grandville ausculte la masculinité à travers une pièce chorale composée exclusivement de garçons. Huit danseurs libèrent la parole comme leur corps et revisitent le mythe de la virilité au rythme d'une playlist prometteuse (Prince, David Bowie, Grace Jones ...). Quelque part entre la comédie musicale et le stand-up, se dessine alors un jouissif rituel d'exorcisme.

Vendredi 20 mai 2022

-

**« NYX »
CAMILLE ET FABRICE
MELQUIOT**

-

Depuis près de 30 ans, Le Théâtre du Centaure (Camille et Manolo) vit en symbiose avec les chevaux, au quotidien comme sur scène. Sitôt le rideau levé, ils deviennent des créatures mi-humaines, mi-animales, tels ces êtres fabuleux de la mythologie grecque. NYX, du nom de la déesse de la nuit, narre les errances d'une femme dans un Paris nocturne et sauvage, histoire écrite par l'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot. Portée par son cheval, la fabuleuse Camille, telle une Amazone éperdue, livre un combat métaphorique pour la liberté.

Mer 04, Jeu 05 et Ven 06 mai 2022

-

**« SWAN LAKE »
CLUB GUY AND RONI
(PAYS-BAS)**

-

Swan Lake est un remix chorégraphique et musical du célèbre ballet russe. Une performance de danse itinérante durant laquelle les spectateurs, par petits groupes, se déplacent à travers le théâtre, passant d'une scène à l'autre. Ici, chacun peut agir et influencer la suite de la représentation. Laissez-vous guider par les sublimes danseuses et danseurs du Club Guy & Roni, et partez à la découverte d'un autre monde. Une performance sur notre désir de nous évader dans un monde parfait de conte de fées.

Mer 01, Jeu 02 et Ven 03 juin 2022



spectacles avec le gymnase cdcn

Centre de développement chorégraphique national situé à Roubaix. Leur programmation est rythmée par 3 festivals, qui sont les temps forts de l'année, avec notamment le festival "Le Grand Bain" au printemps.

-

« PEOPLE UNITED » JOANNE LEIGHTON AVEC LE BALLET DU NORD

-

Depuis plus de dix ans, la chorégraphe Joanne Leighton collecte avec minutie des photographies de rassemblements. De la fête à la protestation, d'un continent à un autre, près d'un millier d'images compose ce corpus, devenu le point de départ de People United.

Après 9000 Pas (2015) et Songlines (2018), cette nouvelle création qui pose nos gestes comme fondation du collectif, vient clore une trilogie dédiée aux mouvements universels. Qu'il s'agisse d'une scène de liesse ou d'une fête de famille, d'une manifestation publique ou d'un groupement citoyen, neuf danseurs singuliers se fondent dans la peau de ces clichés et redonnent chair à ces images toujours authentiques, brutes et capturées sur le vif.

Joanne Leighton, People United © Patrick Berger



spectacle avec les latitudes contemporaines

Depuis sa création, ce festival nomade pluridisciplinaire, s'est affirmé comme un espace d'ouverture aux démarches artistiques qui s'engagent dans les recherches esthétiques, sensibles ou relationnelles avec les publics.

-
KUBRA KHADEMI
-

Artiste plasticienne et performeuse afghane, elle vit et travaille à Paris et fait partie de l'atelier des artistes en exil. Son travail aborde les notions de genre, d'espace public et d'engagement.

+ les concerts-club du vendredi

Chaque semaine, la Condition Publique propose un concert dans son club. Une programmation circuit court.



▲ Kurba Khademi, Reperformance, 2019

URBAIN.ES

design & fiction

de la question du genre dans l'espace public

Le Design d'expérience est une méthode de création qui permet de mettre en relations des êtres vivants, des objets, des espaces et des pensées. Il est d'abord un processus de réflexion inter-disciplinaire, puis une philosophie pratique qui se veut systémique et centrée vivant ! On le qualifie de design global, car il implique d'étudier une situation dans son ensemble, ce qui nécessite de

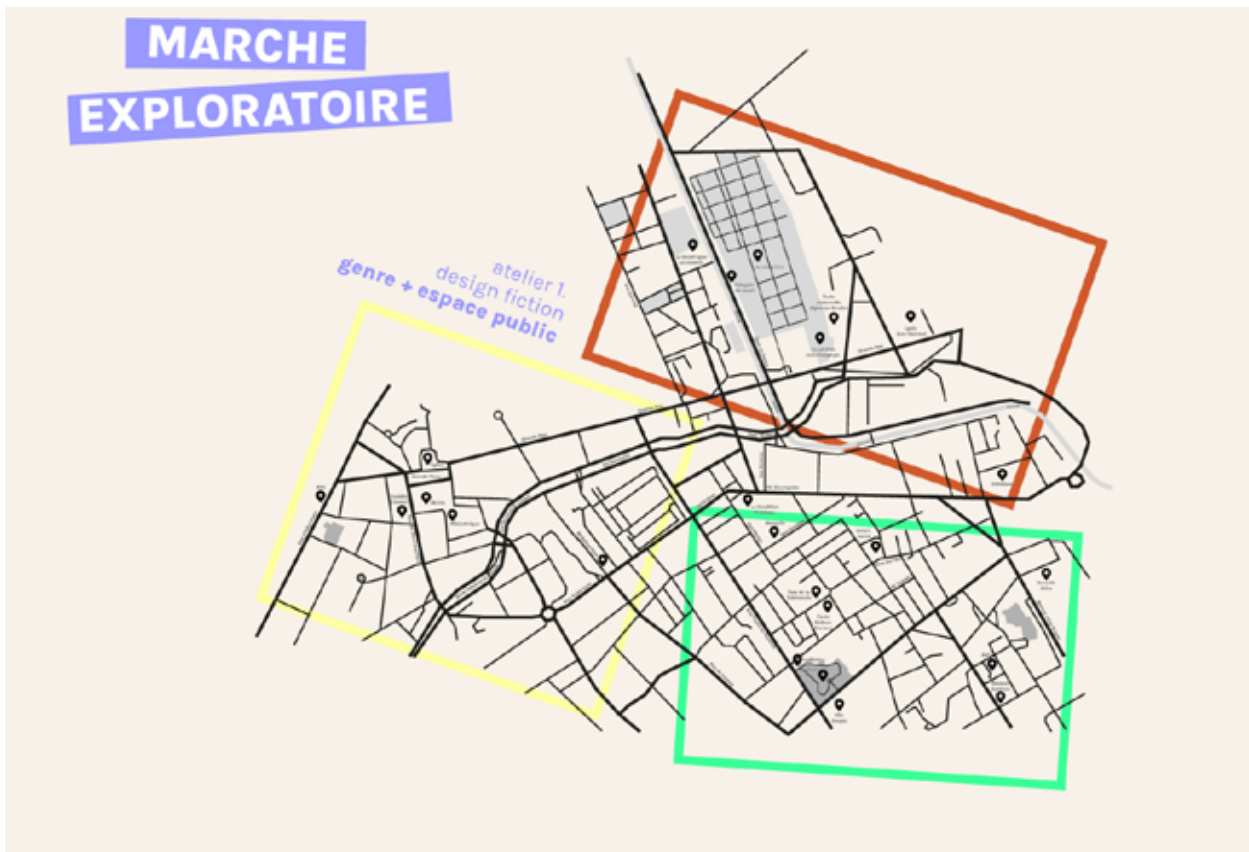
créer une synergie entre divers domaines du design (design produit + design d'interface + design graphique + scénographie...). Un dispositif scénarisé peut acquérir une multitude de pouvoirs tels que : créer le débat, l'émotion, amuser, questionner, faire apprendre, mais surtout (re) connecter ! Sa finalité est de questionner nos expériences de vie de manière à les rendre accessibles, sensibles et sensées.

Trois groupes (les jeunes du Labo 148, les agents de la métropole européenne de Lille et

des femmes de Roubaix) seront constitués pour traiter la question du futur désirable.

Après la phase d'imagination, ces groupes de travail concrétiseront un objet/une œuvre qui sera mise en oeuvre au coeur de l'exposition "Des futurs désirables".

Un projet imaginé avec Nathalie Sejean, multi-media storyteller ou fabriqueuse d'histoires et le co.collectif, designers d'expérience.



URBAIN.ES

rencontres

En écho à la programmation artistique et culturelle, la Condition Publique et ses partenaires prolongent la réflexion en programmant plusieurs journées de débats.

la ville inclusive

13.05.2022
avec le Comité Grand Lille et
l'Institut Choiseul

La saison URBAIN.ES invite les acteurs des domaines variés à rejoindre à une journée de réflexion sur les questions du genre dans l'entreprise. Le Comité Grand Lille organisera sa plénière à la Condition Publique autour de la question du genre vis-à-vis des enjeux d'une ville inclusive. Institut Choiseul s'associera à ce grand rendez-vous.



architecture, urbanisme et genre

12.05.2022
avec la MEL et la Ville de
Roubaix.

rencontres à venir

Avec le FRAC Grand Large,
la Déferlante et Latitudes
contemporaines, Parkour59...



LA CONDITION PUBLIQUE un laboratoire créatif

La Condition Publique est un laboratoire créatif permettant la rencontre entre les acteurs artistiques, culturels ou créatifs et les enjeux urbains, sociaux ou environnementaux.

Terrain de jeu sans limite, tiers-lieu ancré dans son quartier, la Condition Publique envisage la créativité comme un levier pour l'innovation et la transition d'un territoire.

Egalement riche de son patrimoine, cet ancien lieu de conditionnement et de stockage des matières textiles s'étend sur 10 000m² où l'architecture associe l'élégance du bois, l'authenticité de la brique et la modernité du métal.

Grandes halles, café, toits-terrasses, verrière, laboratoires, Beaurepair... la Condition Publique foisonne d'espaces qui témoignent de la multitude d'activités et de publics qui la traversent.

Chiffres clés :

- + de 100 000 visiteurs par an
- + de 20 000 followers facebook



Skatepark Colorama © Maxime Dufour



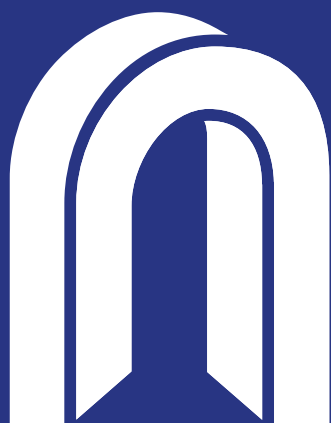
Rue couverte © Nicolas Lee



Rencontres Tiers-lieux, le choc des cultures © Jérémy Paoloni



La verrière nouvellement aménagée en lieu de vie Design Blink et NonPareil © F. Iovino



un (tiers-) lieu du quotidien

- **UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL**

- Autrefois dédié au stockage et contrôle des matières textiles, le bâtiment classé et réhabilité par Patrick Bouchain en 2004, recèle de pépites architecturales à (re) découvrir.

- **UNE COMMUNAUTÉ CRÉATIVE**

- Labellisée Fabrique de Territoire, la Condition Publique se vit aussi comme un outil de capacitation et de développment avec l'inter de partenaires, dans et hors les murs. Une vingtaine de structures sont hébergées à la Condition Publique : artistes, collectifs, associations, coopératives.

- **UN LIEU DU QUOTIDIEN POUR LE QUARTIER**

- Un café, un restaurant, des rendez-vous conviviaux réguliers, des ateliers créatifs parents enfants, un repair café, des toits terrasses. Le lieu propose une large palette d'activités aux publics, au quotidien.



programmes et résidences

Dans le champ culturel, artistique et de l'innovation sociale, la Condition Publique explore différents programmes au long cours destinés à faire monter le territoire en compétences et à inviter des artistes à dialoguer avec l'écosystème.

Le Labo148, agence de production journalistique et artistique destinée aux jeunes de 15 à 30 ans, en partenariat avec l'ESJ Lille.

La FAB, un programme pour faire ensemble, avec son fablab, son atelier de construction, ses programmes d'insertion, ses ateliers tous publics et ses accueils en résidence de création.

Next Generation(s), un fonds dédié à l'art urbain, soutenu par un collectif d'entreprises partenaires, destiné à explorer les nouvelles formes, en dialogue avec le territoire.



Repair Cafe © Nicolas Lee



Fresque de Zoer - Solara Sequences

© Julien Pitinome - Collectif Oeil



Emission radio du Labo 148 © Julien Pitinome - Collectif Oeil

saisons et événements

Rythmant les années, les saisons thématiques viennent colorer les événements, lieux, et programmes de la Condition Publique.

Concerts, spectacles, grands événements viennent rythmer la vie du laboratoire créatif.

Chaque année, le festival Pile au RDV, conçu comme un projet participatif continu, se déploie sur les bords du canal de Roubaix, réinventant un futur désirable pour l'ancien site industriel.

Street Generation(s) (2017)

Au printemps 2017, la Condition Publique donnait un coup de projecteur sur l'art urbain à Roubaix avec son exposition Street Generation(s), une grande rétrospective de 40 ans de street art à travers les œuvres de 50 artistes de renom et des interventions in situ.

Habitarium (2018)

La saison Habitarium prenait le pari de croiser des regards d'artistes, d'urbanistes, d'architectes, d'entrepreneurs et bien d'autres acteurs de la société civile, pour interroger l'habitat et son devenir face aux défis du monde actuel.

Un Quartier Généreux (2021)

Organisée dans le cadre de la Saison Africa2020 et avec la complicité du collectif d'artistes

Exit Frame, elle montre une programmation généreuse et pluridisciplinaire : exposition, créations et résidences, performances, festival Pile au RDV...



Festival FIREWORKS © E. Lionet



Futura - Street Generation(s) © Stéphane Bisseuil

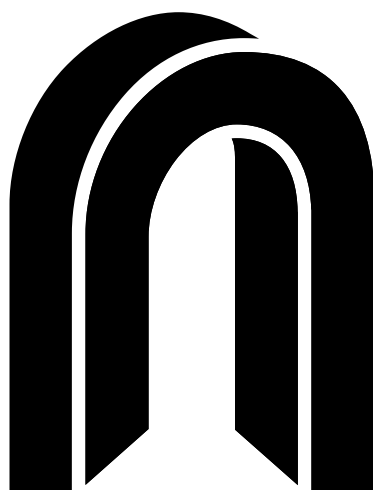


Camping sur les toits © YES WE CAMP



Installation *Capital Corpses II* de Ibrahim Mahama

© Nicolas Lee



LA CONDITION PUBLIQUE

Direction : **Jean-Christophe Levassor**

Communication & Publics : **Pauline Coutant**

p.coutant@laconditionpublique.com

+33 (0)3.28.33.11.40 / +33 (0)6.42.38.44.28

Presse : **Yannick Dufour / Agence Myra**

yannick@myra.fr

+33 (0)6.63.96.69.29